

La journée d'études se propose de réfléchir sur le rôle de la frontière dans la structuration des oppositions portugaise et espagnole et la place que la région frontalière a jouée dans la résistance à Salazar et à Franco, tant à partir de l'espace espagnol que du territoire portugais. La résistance à la dictature assumant des formes multiples (armée, passive, quotidienne...), elle se traduit par des actions individuelles ou collectives et se croise avec des logiques locales, des réseaux familiaux ou villageois, qu'il importe de relever et d'étudier dans une approche multidisciplinaire.

Organisation scientifique : **Cristina Climaco** (Université Paris 8),
Mercedes Yusta (Université Paris 8 – IUF)
Coordination administrative : **Fatima Zenati** (Université Paris 8)



4 décembre 2015 9h30-18h

Frontière et résistances en péninsule ibérique

La frontière luso-espagnole et les oppositions anti-salazariste et antifranquiste:
Résistances, réseaux et solidarités (1926-1950)

*Journée d'études organisée dans le cadre du projet UPL
«Les espaces-temps de la contestation en Péninsule Ibérique»
(Universités de Paris 8 Vincennes Saint-Denis et Paris Ouest Nanterre La Défense),
avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian Délégation en France
et de l'Institut Universitaire de France*

**Fondation Calouste Gulbenkian
Délégation en France
39, bd de la Tour-Maubourg 75007 Paris
(Metro Invalides ou La Tour-Maubourg)**

Programme

Matin 9h30 - 12h30

Présidence de séance : Yves Léonard (Sciences Po Paris-LER)

Ouverture et présentation de la journée

Manuel Loff (Universidade do Porto),

Le Salazarisme à l'âge du fascisme : résistance et répression

Julian Chaves (Universidad de Extremadura),

Franquismo y Salazarismo unidos por la frontera : cooperación y entendimiento en la lucha contra la disidencia (1936-1950)

Pause

Cristina Clímaco (Université Paris 8),

L'espace frontalier espagnol : base d'action à l'arrière de l'opposition portugaise (1926-1936)

João Carlos Vitorino Pereira (Université de Lyon II),

Des relations de frontière au sans-frontiérisme dans l'œuvre d'Álvaro Cunhal/Manuel Tiago

Discussion

Après-Midi 14h - 18h00

Présidence de séance : Mercedes Yusta (Université Paris 8 – Institut Universitaire de France)

Paula Godinho (Université Nouvelle de Lisbonne),

Maquisards ou « atracadores » ? Guérilla antifranquiste, politiques de la mémoire et « régimes d'historicité » dans la frontière entre le nord du Portugal et la Galice

Ana Cabana Iglesia (Université de Santiago de Compostela),

Dos líneas muy finas : frontera luso-galaica y resistencia cotidiana. Reflexiones a partir del contrabando de mineral tras la guerra civil española

Pause

Ángel Rodríguez Gallardo (Université de Vigo),

Fronteiras, resistência, identidades e discursos: os republicanos espanhóis em Portugal em contexto bélico

Dulce Simões (Université Nouvelle de Lisbonne),

Frontière politique et solidarités locales : le cas des réfugiés républicains de Barrancos (1936)

Discussion

18h00 - Projection du documentaire *Los refugiados de Barrancos*

(España, Producciones Mórrimer, 2011, 98').

Prix « Justicia » 2011 de l'Asociación Derechos Humanos de Extremadura

Septembre 1936. Les derniers villages républicains situés près de la frontière portugaise sont conquis par les troupes du général Franco. Comme à Badajoz et dans d'autres villes, la répression est brutale. Le soutien du régime salazariste aux insurgés n'est pas de nature à inciter la population à se réfugier au Portugal, mais cette solution sera la seule pour un grand nombre d'individus. En effet, des centaines de personnes, poursuivies par les militaires révolutionnaires, décident passer la frontière. La procédure habituellement suivie par les autorités portugaises est la remise des réfugiés aux franquistes, qui les fusillent. Cependant, grâce à l'intervention humanitaire du commandant de la Guarda Fiscal de Safara, le lieutenant António Augusto Seixas, un camps de réfugiés est installé près du village de Barrancos pour recevoir et protéger ce groupe d'exilés espagnols.

* * * * *

Si la frontière en tant que ligne séparatrice entre deux États souverains présuppose l'existence d'une zone de contact entre eux, et par conséquent des populations vivant en bordure, elle renvoie également à la relation centre/périphérie, dont le résultat inévitable de la distance géographique est la distension des liens de contrôle de l'État. Les oppositions ibériques voient ainsi dans la zone frontalière, dont l'étendue peut être plus ou moins vaste, un espace d'action où elles peuvent mettre à profit la solidarité des populations et les réseaux préexistants, une surveillance policière plus lâche, et des connivences politiques ou même étatiques.

Les convulsions du XX^e siècle portugais ont jeté sur le sol espagnol plusieurs vagues d'exil successives, d'abord monarchistes, ensuite républicaines. Dès février 1927 et jusqu'à la guerre civile espagnole, l'opposition portugaise se réfugie en Espagne et s'établit en zone frontalière au rythme des révoltes fomentées contre la dictature militaire d'abord et l'Estado Novo ensuite et de leur échec. Lors de la guerre civile espagnole, la rapide chute de la frontière luso-espagnole aux mains des insurgés et, postérieurement, la victoire des franquistes, la résistance en zone frontalière est contrainte de s'adapter à une nouvelle réalité : celle de l'existence simultanée d'un régime de dictature en Espagne et au Portugal. La résistance en zone frontalière développée par les oppositions aux deux dictatures reposera davantage sur la solidarité des populations transfrontalières.